

EDMOND JABÈS

Le Livre du Dialogue

nrf

GALLIMARD

L'interrogation ne débouche pas sur le dialogue : elle en est l'avant-mont.

Demain : insaisissable vocable. Jamais vécu. *Toujours à vivre.*

(« Venu le temps d'un nom qui me siérait, pour exister, m'avait-il écrit.

« Celui dont je me suis, jusqu'ici, prévalu est le nom de mon absence. »

« J'ai besoin de ma vie pour écrire; mais ma vie désirait-elle être écrite? » demandait-il.

« Toute vie est écriture d'une vie », lui fut-il répondu.

« Le mot JE repose sur mes deux initiales. Absent, j'aurais, grâce à lui, acquis un statut de vivant », disait-il.

« Pour toi, ô splendeur, les scintillements du diamant; pour moi, les noires coulées de la blessure.

« La nuit du livre est livre de notre nuit. »

Solitude du bien; au mal, accorte compagnie.

« La parole de Dieu est dans celle de l'homme.

« La parole de l'homme, dans le silence de Dieu », disait-il aussi.)

LE COMMENCEMENT DU LIVRE

« Le livre ne commence pas, répondit-il.

« Tout commencement est, déjà, dans le livre. »

Douteuse est, a priori, l'interprétation du livre car, à tout moment, elle est remise en cause par l'opaque clarté d'un vocable qui pourrait bien être le mot-clé.

La richesse du texte est dans cette part d'ombre.

« Savoir que l'on ne pénètre dans le livre qu'après en avoir été dépossédé.

« Ainsi, nous n'habitons que notre perte », disait-il.

Il faut à la clarté beaucoup d'ombre pour éblouir.

Nous aurons écrit sur la surface ondoyante d'un souffle!

DIALOGUE ENTRE LA VIE ET LA MORT DANS LE MOT

« Je suis, disait-il, page d'écriture pour la vie ;
comme la mort, pour moi, est la page que je
lis.

« C'est pourquoi l'écriture est, à la fois, mesure
et démesure de la mort.

« Tu lis ce que tu as été ; tu fais, d'autrui, le
lecteur de ton avenir.

« La vie, ainsi, ne serait, dans le livre, que ce
passage de l'illisibilité à la lisibilité atteinte et,
en même temps, perdue. »

Et il ajoutait : « Éligible, la vie. Éluë, la mort.

« Le dialogue occulté, dans sa croissante et
angoissante inaudibilité, se poursuit au tréfonds
inaccessible de nous-mêmes. »

Il avait écrit aussi : « Le corps est ce chef-
d'œuvre de la pensée qui permet à celle-ci de
resplendir et, avec lui, de saigner – de rayonner
et de périr de ses propres rayons.

« Du corps défunt, les cendres ne sont que
celles de l'esprit.

« Nous aurons, jusque-là, accompagné notre pensée. »

– À qui parle-t-on en écrivant?

– À un être dont on ne sait jamais s'il est soi-même ou un autre.

– Parle-t-on à un inconnu?

– Il serait absurde de le dire de cette façon et, pourtant, c'est bien cela que l'on pourrait avancer : ne s'adresser à personne, en parlant, c'est, peut-être, ne parler qu'à soi-même ; mais comment parler à soi-même sans faire, aussitôt, de soi un autre?

– ...d'autant plus que nous sommes, nous-mêmes, cet autre.

– Je ne prétends pas cela. Vous ne m'avez pas compris ou, peut-être, n'ai-je point su me faire comprendre. Cet *autre* est non pas moi-même, ni mon invention. Il est ma découverte de l'*autre* en moi.

Esquisser le profil d'un mot sur un feuillet c'est, déjà, prendre langue avec la page blanche.

Tout ce que nous voyons, entendons, approchons, une fois reconnu, entre en dialogue avec nous.

Le livre ne serait, ainsi, que l'espace circonscrit par le mot ouvert au mot. Nous ne sommes pas écrits où il s'écrit, mais inscrits où il s'efface.

Il y a un langage de la tumulaire inscription que celle-ci nous impose en nous forçant au silence. Lourd silence en quête d'un signe.

Ah l'*autre* – homme, monde, Dieu – plus nous-mêmes que nous ne pourrions l'être dans le secret de ses aveux ; parole d'une parole à laquelle nous n'osons rattacher notre nom ;

car si nous en sommes tributaires, elle, par contre, nous appartient à peine.

Blancheur, blancheur de sang. Des siècles d'orgueil et de défaites gisent dans le vocable. Tu les réveilles en le révélant.

Un livre s'entrouvre au moment où nous nous quittons.

(« Ne pouvant dire, nous-mêmes, que moins, les mots disent, forcément, plus;

« car le mot est issu du mot et nous, hélas, du Rien », disait-il.)

PARTAGE DES LIEUX

- Le dialogue est-il possible?
- Comme sont possibles la vie et la mort.
- Je vis et mourrai.
- Tu vis d'une impossibilité de vivre que la mort a rendue possible, afin de pouvoir y mettre fin.
- La fin est impossible où il n'y a pas de début.
- Toute parole naît d'une parole refluee. À la remorque de ce reflux, nous parlons.



- (- Que dit-il?*
- Il dit que lorsque la vie cesse d'interroger la mort et la mort de questionner la vie, il n'y a plus d'espérance. Il y a l'oubli; l'enfer de l'oubli.*
- La paix?*
- L'enfer de la paix. Le feuillet dans le brasier.*
- Ah préserve ton livre. Il te protège.*
- Parle encore. Ne t'arrête pas.*

– *Penché sur ton épaule, je lis notre livre. Ah ne te détourne pas de l'écrit. Tu es la plume et la main.*
– *La brûlure est lecture. Elle est notre unique bien.*
– *Aussi longtemps que tu arriveras à déchiffrer le livre, il durera.*



Il disait : « Cet incendie n'est, peut-être, qu'un livre en flammes entre ciel et ruines.

« Dialogue entre feu vif et feu agonisant. »

Et il ajoutait : « Chêne imposant dont les branches ne sont plus lignes et dont les feuilles ont cessé d'être mots.

« Arbre et livre sont bannières du même embrasement. »

– Où est l'incendie? demanda-t-il.

– Ailleurs, très loin. On ne peut le voir d'ici mais la luminosité du jour le trahit.



L'écrivain brûle pour le livre : une manière de l'épargner.

À la question soulevée : « Y a-t-il un dialogue et comment peut-il s'établir entre deux étrangers? », il répondit : « Il y aurait un *avant-dialogue* qui serait notre lente ou fébrile préparation au dialogue. Nous ignorons, sans doute, comment il se déroulera ni quelle forme il prendra, mais sans pouvoir, cependant, l'expliciter nous avons d'avance la conviction que celui-ci s'est, déjà, engagé : dialogue silencieux avec un interlocuteur absent.

« Il y aurait, ensuite, un après-dialogue – ou après-silence. Ce que nous aurions pu dire à l'autre, au cours de notre échange de paroles – qui est, plutôt, un apprentissage de paroles – ne disant virtuellement que ce silence ; silence auquel nous renvoie toute parole insondable, creuse, en vain creusée, centrée sur elle-même.

« Il y aurait, enfin, ce qui aurait pu constituer le dialogue proprement dit, irremplaçable, vital mais qui, hélas, n'aura pas lieu, débutant au moment où nous prenons congé l'un de l'autre, rendus, tous deux, à notre solitude. »

Tel le dialogue, le livre a ses gradins d'approche.
Écrire ne serait, alors, que gravir les degrés de nos manques.
La Parole est au sommet.

(« Intenable, avait-il écrit, est ma vie dans le livre et – folie – c'est à cette vie-là que je tiens.

« Viens à mon secours. Partage, avec moi, ma parole et mon lieu. »)

EDMOND JABÈS

Le Livre du Dialogue

Un livre de plus — non pas en plus — mais *de plus*, comme il peut y avoir un degré de plus pour la chaleur ou bien dans notre relation à l'écrit et à l'infini.

La voie où je me suis engagé est celle tracée par mes livres et chacun fut, à son tour, bienveillant poseur de bornes.

À l'illimité, ils furent sacrifiés.

Une femme est entrée dans la demeure.

À celui qui, assis, l'attendait, sans vraiment l'attendre, elle a demandé s'il savait le nom qu'elle aurait voulu porter pour exister.

Devant le mutisme de celui-ci, elle s'éclipsa pour, à jamais, disparaître.

La cause de l'échec de tout dialogue réside dans notre impossibilité de nous révéler, tels que nous sommes, à autrui. Étranger face à des étrangers.

Mais le dialogue se poursuit, précisément là où, à travers le silence où se fonde le livre, il n'est plus que l'affrontement désespéré de deux impuissantes paroles en quête de leur vérité.

E. J.

nrf



9 782070 700967



84-II A 70096 ISBN 2-07-070096-8

Extrait de la publication